

# L'esprit Canut



Décembre 2009 / N° 14

## EDITO

**L'**Esprit Canut nouveau est arrivé, il change de braquet. De 1000 ex, il passe à 3000, et se pare des couleurs du jour. Du plateau, il dévale les pentes pour s'intéresser à l'ensemble du patrimoine lyonnais. Ainsi, les projets de réaménagements de l'Hôtel-Dieu suscitent son inquiétude.

Dans le cadre du « pôle soie et canuts » orchestré par la municipalité, nous étions présents le 4 décembre 2009 à la commission des « acteurs ». Avec *Soierie Vivante*, nous avons défendu la nécessité d'un lieu digne de la Ville de Lyon pour retracer l'histoire des canuts, de la soie et du tissage.

Toutes les associations et personnes présents ont manifesté une réelle volonté de travailler ensemble.

Les choses ont déjà commencé avec la création du Collectif *Novembre des canuts* qui vient de démontrer pour la deuxième fois sa capacité à créer un événement de haute tenue et de rassembler autour de lui un très large public.

Nous souhaitons que ce nouveau journal soit un lieu d'expression ouvert à tous les partenaires qui souhaitent s'exprimer sur ces thèmes de fond : patrimoine, transmission de la mémoire et de l'histoire Lyonnaises, et les questions d'actualité sociale.

Nous poursuivons notre cycle de conférence au cinéma Saint-Denis avec une intervention de **Roland Thévenet** le **mercredi 3 février, à 20 h 30**, intitulée « *Reflets du territoire dans la littérature lyonnaise au XIX<sup>ème</sup> siècle* ». On pourra y découvrir de nombreux écrivains Lyonnais oubliés.

Venez Nombreux !

Fabrice

## LE REVE AMERICAIN



**A**ux Etats-Unis dans les années de la grande dépression sont organisés des concours de danse où les participants allaient jusqu'à l'épuisement, voire plus, pour gagner des primes : *c'étaient les marathons de danse*. Dans l'adaptation cinématographique du roman d'Horace Mc Coy "On achève bien les chevaux" en 1969, Sidney Pollack relate cette période douloureuse.

A l'heure où des dirigeants de start-up informatique font miroiter un lâcher de billets de banque sur la place publique ; où des chefs d'entreprises transformés en "Big Brother" regardent leurs salariés se battre pour devenir le champion du service, le retour des marathons de danse serait-il annoncé ?

Jacques

*Lilly Ambre*

*Coiffeur*

homme-femme

Ouvert le mardi de 9h à 18h—du mercredi au vendredi de 9 h à 19 h  
le samedi de 8 h à 16 h - avec ou sans rendez-vous

Tél. 04 72 98 80 93

23, rue Pailleron—69004 Lyon

Bulletin d'adhésion 2010

Nom :  
Prénom :  
Adresse :  
Email :



A retourner à « L'Esprit Canut » (Mairie du 4e)  
133, Bd de la Croix Rousse - 69004 LYON

joindre un chèque de 15 €

# L'Hôtel-Dieu dans les flammes du frie...

**T**ransformer l'Hôtel-Dieu en galerie marchande et le dôme de Soufflot en hôtel de luxe... L'idée peut paraître séduisante, l'objectif étant de faire de Lyon une ville internationale...

Mais les milliardaires hébergés dans cet hôtel, qu'iront-ils visiter, si c'est là qu'ils dorment ?

Ces riches touristes, ces hommes d'affaires, ces clients VIP, les imaginez-vous passer d'un petit musée à l'autre, si l'on s'en réfère à l'idée de l'équipe municipale actuelle, de constituer un « pôle muséal » regroupant, en des petits points multiples, diverses collections ? Ils n'auront pas le temps. Toutes les villes européennes avec lesquelles Lyon prétend rivaliser (Turin, Bilbao, Barcelone...) possèdent un musée prestigieux, rassemblant en un seul lieu ce qu'il y a d'intéressant à voir.

Des hôtels de luxe la ville en possède déjà et peut en construire en d'autres endroits : des équipements culturels de luxe, il y en a peu. L'Hôtel-Dieu en est un. Ne le sous-estimons pas.

Regrouper dans plusieurs corps de l'ancien Hôtel-Dieu tous les musées éparpillés dans la ville serait donc une idée magnifique : imagine-t-on, retracée de manière moderne en une aile de ce bâtiment historique, l'histoire de l'Imprimerie, de la Médecine, de la Religion, de la Canuserie, de l'Automobile, du Cinéma ? Quel endroit serait plus à même de témoigner du rayonnement de la cité dans laquelle tant d'imprimeurs, de médecins, d'ingénieurs se sont illustrés ?

Quant aux Lyonnais, leur a-t-on dans cette affaire vraiment demandé leur avis ? L'Hôtel-Dieu quand on y réfléchit n'est-il pas leur ? On ne pourra, une fois le bail cédé à telle ou telle enseigne, revenir en arrière, et je ne vois pas comment nous pourrions ne pas regretter un jour d'avoir cédé à une officine privée l'un des plus beaux fleurons de notre architecture. Avec la globalisation, la notion de patrimoine est remise en cause par de nombreux idéologues qui considèrent périmé le fait qu'elle ait été héritière de la révolution française. Les maires successifs de Lyon, l'oreille tendue vers les sirènes du modernisme, ont eu peu d'égards pour la ville dont ils avaient charge. Plus un seul pont de pierre, par exemple, ne subsiste à Lyon. Le nombre d'églises et de couvents détruits est impressionnant. Classée au patrimoine mondial de l'Humanité, la ville se doit de conserver ce qui, de son passé prestigieux, demeure. C'est seulement à ce titre qu'elle sera, en effet, une ville de hauteur internationale. Plus même. De stature universelle.

Childebert, Rabelais, Soufflot, Reverzy : Brève histoire de l'Hôtel Dieu

« Les après midi se mouraient; je m'ennuyais de la somnolence des soirées mais je revivais le matin : il me plaisait d'aller parmi la brume

froide de Lyon, d'entrevoir les fleuves verts, et surtout de franchir le porche, de longer les arcades de cet Hôtel-Dieu, hanté par l'ombre de maître Rabelais. Un mot dans mon esprit, unique : La Médecine anéantissait tout autre. » - Jean Reverzy : « Histoire de cet hiver », *Le mal du Soir*, juin 1986

Le premier geste médical qui intéresse Lyon fut la fondation par Childebert (qui régna de 538 à 588) et par sa femme Ultrogothe d'un modeste refuge destiné à recevoir les voyageurs indigents et à soigner les malades : l'hôpital *Notre Dame de Pitié du Pont du Rhône*. On date l'événement de 542. A dix ans près, mille ans, avant que le bachelier en médecine François Rabelais n'y soit nommé, le 1<sup>er</sup> novembre 1532, pour une rétribution de quarante livres par an, et n'y rencontre Sébastien Gryphe, Etienne Dolet, François Juste, Claude Nourry, et autres imprimeurs sans lesquels son œuvre n'aurait pas eu le visage qu'elle a pris.

En 1528, le poste de médecin venait d'être créé (un certain Hector de la Tremoille en avait été le premier titulaire). C'était un poste de premier

plan, puisque le médecin exerçait son autorité sur le chirurgien, l'apothicaire et tout le personnel soignant. Rabelais logeait rue Dubois, non loin de Saint-Nizier. On peut donc se l'imaginer, parcourant chaque matin entre cinq et six heures le vaste édifice de 60 mètres de long et 24 de large où s'entassaient les malades. Le recteur-échevin marche devant lui, et derrière le chirurgien barbier et l'apothicaire, Simon de Beaulieu. D'un côté sont les hommes, et de l'autre sont les femmes, séparés par le milieu avec de grands

pilliers et treillis. Il y a six rangs de couches d'un bout à l'autre. Et au centre, une grande cheminée pour chauffer lorsqu'il fait froid. Et tout au bout, une chapelle que tous les malades peuvent voir de leur couche, où le prêtre dit la messe chaque jour. Dans une autre salle deux autres rangs de lits reçoivent les femmes enceintes jusqu'à ce qu'elles aient accouché. Il y a des berceaux pour les enfants abandonnés, allaités par des nourrices. En tout, 74 lits contenant 180 malades, soit trois malades par lits.

Rabelais examine chacun et prescrit les drogues qu'il juge nécessaire, *thériaque, sirop, pilule ou électuaire*. S'il estime utiles *saignée, amputation, ou quelque opération*, il donne ses ordres au chirurgien-barbier, qui les exécutera dans la journée.

.../...



*Horlogerie Bijouterie*  
**René CURE**  
Vente et réparations  
Contrôle d'étanchéité  
BIJOUX • MONTRES  
PENDULES  
6, rue Belfort • 69004 LYON  
Tél. 04 78 28 01 25

.../... Nous savons par Etienne Dolet (lequel passa au bûcher en 1546) que Rabelais effectua un jour une dissection publique qui fit date, celle du cadavre d'un pendu. Une dissection de corps humain n'avait plus rien, à cette date, d'exceptionnel. En la relatant en vers et en latin, Dolet voulait saluer la science de son ami. C'était alors des barbiers qui découpaient, selon les recommandations du médecin; il est donc probable que Rabelais n'ait pas pratiqué l'opération, se réservant les commentaires et l'interprétation.. La pièce de vers porte le titre entier de « *Epitaphe pour quelqu'un qui, pendu haut et court, fut ensuite à Lyon l'objet d'une dissection publique, François Rabelais, très savant médecin, faisant la leçon d'anatomie* ».

Le départ précipité de Rabelais au début de l'année 1534 a donné lieu à de nombreuses légendes. Il quitta en effet son poste sans en avertir les recteurs, ne se sentant sans doute plus en sécurité en cette ville, « *sedes studiorum meorum* », le *siège de mes études*, écrivit-il, tandis que la Sorbonne commençait à le traquer.

C'est sous ses ordres que l'Hôtel-Dieu se dota, en 1534, peu avant son départ, d'une boulangerie qui n'utilisait que du froment, lequel « *composera seul le pain du pauvre* ».

Le dôme de l'Hôtel-Dieu est un repère depuis si longtemps installé dans le paysage qu'il est sans doute, vu de la rive gauche du Rhône comme du haut de Fourvière, l'un des préférés des Lyonnais. A l'origine de sa construction, au milieu du XVIIIème siècle, on trouve la nécessité d'évacuer l'air trop vicié des salles où reposaient les malades du vieil hôpital, dont Soufflot vient de restaurer la façade. Les recteurs de l'Institution vénérable obtiennent donc des prévôts et des échevins, par acte consulaire, le versement de 5000 livres par an pendant dix ans à l'Hôtel-Dieu. Ils reçoivent en outre la promesse de 100 000 livres à titre d'encouragement. Le duc de Villeroy, gouverneur du Lyonnais, accorde également son aide en 1761, en réaffirmant son attachement pour les pauvres. Mais **Soufflot**, (portrait ci-dessus) nommé par le marquis de Marigny contrôleur des bâtiments pour Paris, supervise les travaux du Louvre depuis le début de février 1755. Louis XV a approuvé par ailleurs son projet du Panthéon pour la montagne Sainte-Geneviève.

Aux réclamations des recteurs de Lyon, Marigny répond en février 1756 qu'il n'est pas dans son intention de priver la ville de Lyon des services de l'architecte, mais qu'il ne peut non plus lui permettre de s'y rendre !

Soufflot se rend à Lyon malgré tout pour l'inauguration de son théâtre,



le 30 août 1756, et accepte de s'occuper du dôme par personnes interposées. Les architectes Melchior Munet et Toussaint Loyer, désignés par lui, travailleront sur ses plans, chacun des deux architectes recevant la moitié des honoraires prévus pour Soufflot. Dès 1756, tailleurs de pierres et appareilleurs s'étaient déjà mis au travail. En 1758, le charpentier passe prix-fait pour la charpente qui sera achevée en 1761. Les sculpteurs G. Allegrain et P. Mouchy sont chargés de l'exécution de quatre statues (*La Charité, La Douceur*, et les fondateurs du premiers Hôtel-Dieu, le roi Childebert et la reine Ultrogothe). Cl. Jayet sculpte, lui, la figure qui représente la Religion sur la face du Dôme, tandis que Chabry s'occupe des anges en plomb portant le globe qui doit recevoir la croix chrétienne du Dôme. Le bâtiment est enfin inauguré le 16 décembre 1764. Les frais de construction du dôme lui-même se sont élevés à 555 556 livres de l'époque : l'ensemble a bien plus l'air, comme l'avait souhaité Soufflot, « *du palais d'un prince que d'une maison des pauvres* »

Le 4 septembre 1944, le dôme est incendié accidentellement, lors d'une fusillade liée à la Libération de la ville. L'embrasement est soudain et spectaculaire, détruisant totalement la charpente de 1761 ainsi que la large cheminée d'aération qui avait été à l'origine de son édification. Cette cheminée n'a pas été rétablie lors de la restauration (1956-1969), lorsqu'on a remplacé la charpente par du béton. Rappelons que la restauration de ce dôme, dont on songe à faire la coupole d'un hôtel de luxe a été financée entièrement par les contribuables de la seconde partie du vingtième siècle.

Roland Thévenet

Signez nombreux la pétition du collectif « pour un centre de promotion de la santé à l'Hotel-Dieu de Lyon » : <http://www.petitionshoteldieu.fr>

#### Conférence de Ludovic Frobert



« **Histoire des Canuts** » à 19 h  
Les mardis 2, 9, 16 et 23 mars 2010

Entrée gratuite

Lycée Diderot - 41, crs Général Giraud,  
69001 Lyon

1. La Grande Fabrique et les insurrections lyonnaises de 1831-1834
2. Les voix ouvrières : La petite presse ouvrière
3. Echos de canuts
4. Comment se raconte l'histoire des insurrections

## SERRURERIE CROIX-ROUSSE



127 BOULEVARD DE LA CROIX-ROUSSE 69004 LYON

Jean Delise  
06 80 87 36 02  
04 78 39 12 54

DEPANNAGE  
7 jours/ 7  
DE 0100 A 0100

## CHRONIQUE DE L'ANDOUILLETTE

**L**ongueur : dix-sept centimètres, diamètre : cinq centimètres, consistance : ferme, aspect : grumeleux en raison d'un enrobage de panure. Composition : depuis la maladie de la vache folle les charcutiers ont dû abandonner la fraise de veau, membrane plissée enveloppant les intestins, pour la remplacer par de la panse de veau. Fabrication : celle que nous avons choisie est une andouillette dite « tirée à la ficelle » car la panse n'est pas coupée en petits morceaux mais débitée en lanières attachées ensemble avant d'être introduites dans le boyau de porc ou « chaudin ». « La preuve de l'andouillette c'est qu'on la mange » (Engels), aussi l'avons-nous une première fois dégustée cuite au four (25 mn à 200°C) sur un lit de vin blanc et une autre fois arrosée largement d'un Beaujolais Village 2008 (Vauxrenard). Aux dires de ma compagne, cette gourmandise exhalait un fumet de civet de sanglier mêlé de rognons cuits...

Dans un geste de curiosité, j'ai incisé la bête dans sa longueur et j'ai découvert les lanières rouges et blanches soigneusement pliées dans l'odorant boyau. Après l'avoir partagée, nous avons amoureuxment dégusté cette goûteuse substance culinaire...

Ha ! J'oubliais, j'ai décroché cette andouillette à la Croix-Rousse, aux alentours de l'église Saint-Denis. Qui cherche, trouve !

# Un ver toujours d'actualité



Voici la suite de l'article, publié dans notre n° 11, de Bernard Mauchamp sur le ver à soie.

**D**écouverte des phéromones : En 1960, Peter Karlson isole, purifie et identifie la première phéromone sexuelle, substance indispensable pour le rapprochement des sexes d'une même espèce. Cette phéromone appelée Bombycol est émise par le papillon femelle dès son éclosion et est perçue par le mâle au niveau de ses antennes. A partir de ce résultat, de nombreuses études montrent que ce mécanisme est quasiment universel dans le règne animal. La notion de phéromones a par la suite été étendue à d'autres comportements. Par exemple chez les insectes, ont été mis en évidence des phéromones d'alarme, des phéromones de trace et d'agrégation. Une application dérivant de la connaissance de ces médiateurs chimiques est la protection des cultures contre les ravageurs. On protège les vergers contre le carpocapse des pommes en utilisant des leurres attractifs, ce qui réduit la fréquence des accouplements et abaisse les dégâts en dessous des seuils de nuisance économique. Les pratiques utilisant ces stratégies sont de plus en plus fréquentes, ce qui limite l'utilisation de molécules de synthèse dont le spectre d'action est très large.

**Applications du ver à soie** : Jusqu'alors la seule application du ver à soie a été la production de la soie. Nous connaissons parfaitement la composition et la structure de la soie. Elle est synthétisée dans la glande séricigène et y est stockée jusqu'à la fin du développement larvaire. Pour ce transformer en chrysalide, étape intermédiaire entre la chenille et le papillon, la chenille bave sa soie et s'enferme dans un cocon. Le cocon est formé d'un fil (20 um de diamètre et 1.5 km de long) de nature protéique. La quantité

produite est importante par rapport au poids de la chenille (20%), ce qui fait de la chenille un véritable bio-réacteur. Pourquoi ne pas utiliser ce système pour produire d'autres protéines que la protéine de la soie. L'équipe de chercheurs de l'UNS a mis au point une stratégie capable de répondre à ce challenge, et est actuellement en mesure de faire synthétiser par la glande séricigène des protéines ayant différents intérêts économiques. La méthode consiste à intégrer dans le génome du ver à soie le gène séricigène et que la modification soit transmise dans la descendance. Les applications sont multiples puisque pour changer la nature de la protéine produite il suffit de changer de gène. Les protéines peuvent être des protéines d'intérêt médical, des soies d'autres organismes ayant des propriétés particulière (soie d'araignée) ou des soies modifiées pour leur conférer des propriétés nouvelles. De telles applications laissent augurer pour le ver à soie un bel avenir.

Dr Bernard Mauchamp : Directeur de recherche INRA—Unité nationale séricicole

**Mauvaise nouvelle** : Nous venons d'apprendre que l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) vient de décider de fermer l'UNS (Unité Nationale Séricicole Lyonnaise) pourtant seul laboratoire français spécialisé dans l'étude du bombyx (source L'Express Lyon N° 3048 page XIX)

## MOURIR EN TRAVAILLANT ?

**I**l y a ceux qui se suicident en raison de leurs conditions de travail insoutenables : ouvriers, employés et cadres. Chacun de nous est bouleversé à l'annonce de leur disparition, souvent sur leur lieu même de travail. Les stratégies, insidieuses et violentes, employées par les dirigeants ne visaient-elles pas à rendre le salarié responsable du manque de compétitivité de l'entreprise, voire de sa faillite ?

Certains, convaincus d'être fautifs et médiocres, se sont donc sentis déqualifiés, et « ont décidé » de mourir. Les uns après les autres, les victimes se succèdent, dans l'isolement et l'indifférence.



Laurent Valère - Mémorial de l'anse Cafard (Martinique)

## Ou ... VIVRE EN COMBATTANT ?

Et puis il y a les autres, ceux qui s'organisent contre les licenciements et les fermetures de sites. Pour eux, la responsabilité de la situation ne leur incombe pas. Ils occupent l'usine ou l'entreprise, y vivent jour et nuit, se l'approprient. Impossible d'ignorer ces images parfois inquiétantes de palettes ou de pneus enflammés, de bonbonnes de gaz alignées près d'un mur. Et celles plus rassurantes d'hommes et de femmes qui jouent aux cartes, ou d'autres réunis autour d'un barbecue .... tous ensemble ! Ici, on se parle, on crie, on partage.

Dominique

L'Esprit Canut N° 14  
Edité par l'association l'Esprit Canut  
133, bd de la Croix-Rousse - Mairie du 4  
09 51 48 49 86 - <http://lespritcanut.free.fr>  
Directeur de publication : J. Aliques  
Impression : Proximag  
N° Issn : 1950-9413